


## Le séisme, pertes et écriture dans la poésie de Stéphane Martelly /

### *Terremoto, perdas e escrita em Inventaires, de Stéphane Martelly*

*Raquel Ladeira Pereira* \*

Je suis diplômée en Lettres – Portugais et Français par l'Universidade Federal do Rio Grande - FURG, localisée à Rio Grande/RS, Brésil et je suis master en Lettres, dans le domaine de l'Histoire de la Littérature, dans la même université. Actuellement, je suis en train de réaliser mon doctorat en Lettres par l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul – UFRGS.

 <https://orcid.org/0000-0002-9073-3667>

*Diego Grando* \*\*

Professeur collaborateur au Programa de Pós-Graduação em Letras de la Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul (PUCRS), boursier de post-doctorat du Programa Nacional de Pós-Doutorado (PNPD/Capes). Docteur en Lettres – Études Littéraires à l' Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS). Domaines de recherche : Écriture Créative, poésie, enseignement de littérature.

 <https://orcid.org/0000-0001-8907-8864>

*Normelia Maria Parise* \*\*\*

Enseignante à l'Université Fédérale du Rio Grande (FURG). Maîtrise en Etudes Franchophones à l'université Fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS). Doctorat en Littérature comparée à l'Université Fédérale Fluminense (UFF). Pós-doctorat à l'Université Paris8.

 <https://orcid.org/0000-0001-8201-6679>

**Reçu** en: 24 out. 2022. **Approuvé** en: 27 nov. 2022.

#### **Comment citer cet article:**

PEREIRA, RAQUEL LADEIRA; GRANDO, DIEGO; PARISE, NORMELIA M. Le séisme, pertes et écriture dans la poésie de Stéphane Martelly. *Revista Letras Raras*, v. 11, p. 163-179, nov. 2022.

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.8072724>

#### RÉSUMÉ

Cet article entend présenter l'écrivaine, poétesse, peintre et chercheuse haïtienne Stéphane Martelly (Port-au-Prince, 1974), encore inédite au Brésil, en mettant l'accent sur sa production poétique, notamment le recueil *Inventaires*, publié

\*

 [raqueeeelpereira@gmail.com](mailto:raqueeeelpereira@gmail.com)

\*\*

 [grando.diego@gmail.com](mailto:grando.diego@gmail.com)

\*\*\*

 [normiparise@gmail.com](mailto:normiparise@gmail.com)

en 2016, à travers le commentaire sur quelques poèmes inclus dans cette œuvre. Pour ce faire, nous avons, d'abord entrepris la traduction pour le portugais des poèmes commentés, la prise en compte de l'histoire récente d'Haïti, bien que la lecture de textes d'Édouard Glissant, auteur qui est à la fois référence théorique aux essais de Martelly sur la littérature et objet de sa thèse de doctorat. Pour ce qui est de la traduction des poèmes et du travail d'interprétation, la double, ou même triple identité de Stéphane Martelly (linguistique, culturel et littéraire), l'exil, l'événement tragique de janvier 2010 constituent des éléments importants pour la compréhension et l'interprétation de la poétique mise en œuvre dans *Inventaires*, ainsi que les essais de littérature de l'auteure et la conversation qu'elle nous a accordée.

**MOTS-CLÉS** : Stéphane Martelly, *Inventaires* ; poésie ; opacité ; traduction.

#### RESUMO

O presente artigo pretende apresentar a escritora, poeta, pintora e pesquisadora haitiana Stéphane Martelly (*Porto Príncipe*, 1974), ainda inédita no Brasil, dando ênfase a sua produção poética, sobretudo a coletânea *Inventaires*, publicado em 2016, através do comentário sobre alguns dos poemas contidos nessa obra. Para isso, empreendemos a tradução para o português dos poemas comentados, o estudo sobre a história recente do Haiti, especialmente as crises políticas e o terremoto de 2010, que atingiu o país, bem como a leitura de textos de Édouard Glissant, autor que é tanto referência teórica nos ensaios de Martelly sobre literatura quanto objeto de sua tese de doutorado. Quanto à tradução dos poemas e o trabalho de interpretação, a dupla ou até mesmo tripla identidade de Stéphane Martelly (linguística, cultural e literária), o exílio, o evento trágico de janeiro de 2010, constituem elementos importantes para a compreensão e interpretação da poética elíptica de *Inventaires*, bem como os ensaios de literatura da autora e a conversa concedida por ela.

**PALAVRAS-CHAVE**: Stéphane Martelly; *Inventaires*; poesia; opacidade; tradução.

## 1 Introduction

Stéphane Martelly est une écrivaine, poétesse, peintre, chercheuse et professeure haïtienne, née à Port-au-Prince en 1974. Diplômée en Sciences de l'Éducation par l'Université Quisqueya, en Haïti, en 1996, Martelly a obtenu son diplôme de maîtrise en Études Françaises et fait son doctorat en Littératures de Langue Française dans l'Université de Montréal. Aujourd'hui, elle enseigne à l'Université de Sherbrooke, au Canada. Jusqu'à présent, l'auteure a publié plusieurs livres, certains de critique littéraire, d'autres de fiction et six de poésie. Il est important de rappeler qu'il n'y a pas traduction des œuvres de Stéphane Martelly en portugais.

Au cours de cet article, nous traduirons et commenterons quelques poèmes de Martelly du recueil *Inventaires*, publié en 2016. Par moments, nous ferons référence à des commentaires de la propre auteure qui nous a gentiment accordé un entretien le 22 juillet 2021. Ce fut une conversation très agréable qui nous a permis de lever quelques doutes sur son travail poétique, du fait que, à la première lecture, sa poésie provoque un étonnement résistant à l'interprétation.

Notre lecture prendra en compte ce que Gérard Genette désigne par le *paratexte*, cela veut dire, tout ce qui entoure le livre – titre, couverture, quatrième de couverture, éditeur etc. -, et l'*épitexte*, qui sont les entretiens donnés par les auteur.e.s, avant ou pendant la publication, ses correspondances ou encore ses journaux intimes (GENETTE, 1987, p. 374).

Dans la lecture qui nous proposerons ici, nous explorerons le paratexte, c'est-à-dire le titre, *Inventaires*, et l'image (d'un quipu) de la couverture. Il y a une sorte de redondance entre le titre et l'image dans le sens où le quipu, dans la culture Inca est un instrument qui peut servir pour faire des inventaires. En ce qui concerne l'épitéxte, la conversation avec l'auteure ainsi que son essai critique sur l'œuvre de Magloire-Saint-Aude, seront convoqués puisqu'ils projettent une lumière sur l'opacité de la poésie d'*Inventaires*, laquelle nous semble appartenir à une « poétique de l'opacité » : la figuration du sujet lyrique et de l'espace (entre le dedans et le dehors) et les constructions syntactiques, caractérisées par une rhétorique elliptique, produisent des effets d'indétermination et de silence.

*Inventaires* est un petit livre, mais porteur de grand contenu. Le titre de l'œuvre « inventaires » évoque les documents où est décrit ou inventorié précisément le patrimoine d'une personne décédée, pour rendre possible la division de ses biens à ses héritiers. D'après le Dictionnaire de l'Académie Française, inventaire est une expression de la jurisprudence qui désigne : « Mémoire, état dans lequel sont énumérés et décrits, article par article, les biens, meubles, titres, papiers d'une personne. » (INVENTAIRE, 2021). Toujours selon le dictionnaire, il s'agit de : « Recensement minutieux, revue détaillée d'un ensemble de choses ; liste, état récapitulatif qu'on établit au cours de cette opération. ». Un autre sens attribué au terme, dans cette fois-ci, portant sur commerce, signifie : « Dénombrement et évaluation des marchandises en magasin et appréciation de l'actif et du passif, afin de constater les profits et pertes et d'établir le bilan ».

Ayant ces sens à l'esprit, les inventaires suggérés par le titre du recueil de poèmes seraient ceux produits après le séisme de 2010, vécu par les Haïtiens.n.e.s comme une autre expérience traumatique qui a provoqué des pertes irréparables. Différemment, cependant, aux acceptions du terme, l'inventaire proposé par l'auteure semble correspondre à son envers, alors que les poèmes montrent justement les choses qui manquent, et non pas celles qui restent, comme le suggère le sujet lyrique dans le premier poème du livre, « Pourquoi », qui sera analysé plus loin.

Dans le livre *Tectonic Shifts : Haiti Since The Earthquake*, organisé par le professeur d'anthropologie Mark Schuller et Pablo Morales, un des éditeurs et auteurs de *NACLA (North American Congress on Latin America)*, il y a l'information suivante :

Le séisme qui a frappé Haïti en 12 janvier 2010 sera toujours rappelé comme un des désastres le plus mortels du monde. Pendant 35 seconds la terre a tremblé et réduit la nation – qui déjà souffrait avec le poids historique d'esclavage, le sous-développement, l'impérialisme et des divisions internes

intenses – en décombres. Une personne sur sept s'est retrouvée soudain sans toit, alors que plus de 316.000 personnes ont perdu leurs vies, d'après les estimations officielles. (SCHULLER ; MORALES, 2012, p.1)<sup>1</sup>

Le peuple haïtien a souffert des pertes humaines mais également de son patrimoine matériel et immatériel ; les survivant.e.s de cette tragédie ont dû comptabiliser ce qui restait de leurs biens. En effet, le long de son histoire, Haïti résiste à des nombreux traumas produits par des catastrophes naturelles et par la violence politique et socioéconomique de l'ingérence externe et de ses gouvernements. C'est ce que Martelly fait de son livre : tel qu'il est décrit dans la quatrième de couverture où elle écrit un inventaire basé sur tout un monde qui s'est désintégré, approchant les objets et les émotions ; transcrivant des conversations : « La poésie de l'inventaire est celle de la liste et du défaut, de l'ascèse et de la fabrication. L'écriture qui demeure se fait alors décompte (inventaire), possibilité (invention) et argument (inventio). »

## 2 La poésie de Stéphane Martelly

Le séisme qui a eu un impact sur la vie des Haïtien.n.e.s a aussi influé sur la production littéraire du pays. Dans l'entretien accordé par l'auteure (MARTELLY, 2021), nous avons demandé si elle était dans son pays d'origine lors du séisme : elle a répondu que non, ajoutant que quand même, cet événement tragique a eu une répercussion importante sur sa vie et son travail. À l'époque du séisme, l'auteure travaillait, au Canada, comme coordinatrice d'un projet dans lequel elle interviewait des Haïtien.n.e.s qui ont été déplacé.e.s de leurs terres à cause de différents mouvements politiques, parmi eux nombreux sont ceux qui ont perdu des proches dans cette catastrophe.

Martelly a aussi souligné que les pertes vécues par le pays se rapportent tant au patrimoine matériel quant à l'immatériel : comme le séisme a frappé surtout la capitale de Port-au-Prince et ses alentours, des établissements d'enseignement, des bâtiments publics, comme le Palais National et le Palais de Justice, des espaces d'art de la ville se sont effondrés ensevelissant des archives, des œuvres d'art et tout un patrimoine architectural de la ville et du pays.

---

<sup>1</sup> Notre traduction. Dans l'original : "The earthquake that struck Haiti on January 12, 2010, will forever be remembered as one of the world's deadliest disasters. For 35 seconds the earth shook and reduced a nation – already struggling with the historical weight of slavery, underdevelopment, imperialism, and intense internal divisions – to rubble. On in seven people were suddenly rendered homeless, while as many 316,000 people lost their lives, according to official estimates."

Dans sa thèse de doctorat, Martelly (2016b, p.3) affirme que le séisme délimite le « contemporain littéraire haïtien », qui se situerait entre la fin des années 1960 et la date fatidique de 12 janvier 2010. Dans ses textes de critique littéraire, que nous cherchons à lire pour essayer à mieux comprendre la poétique et les motivations d'*Inventaires*, Martelly souligne :

En effet, le tournant du millénaire en littérature haïtienne est marqué par plusieurs grandes tendances et phénomènes : inquiétude au niveau de l'expression de l'identité, sentiment global d'une perte de sens, d'une déroute ou d'une défaite, sombres figures de folie et de désastre dans le paysage contemporain et, de manière apparemment détachée, apparition de personnages et de figures féminines majeures dans des œuvres de tous les genres. (MARTELLY, 2016b, p. 3)

Interrogée à propos de la présence de l'identité haïtienne dans sa poésie, l'auteure considère que cette identité se rend présent de forme accidentelle vu que Haïti n'est pas toujours le thème de son œuvre poétique, mais est présent dans tous ses poèmes du fait que le pays fait partie de son histoire. Elle affirme, notamment, qu'à partir du XIX siècle, le peuple haïtien a réussi à créer une identité parfaitement émancipée, hors des systèmes coloniaux et esclavagistes (MARTELLY, 2021). Cette affirmation nous rappelle un passage d'Édouard Glissant :

Ce qui se passe dans les Caraïbes pendant trois siècles c'est littéralement ceci : une rencontre d'éléments culturels venus d'horizons absolument divers et qui réellement se créolisent, qui réellement s'imbriquent et se confondent l'un dans l'autre pour donner quelque chose d'absolument imprévisible, d'absolument nouveau et qui est la réalité créole. (GLISSANT, 1996, p. 15)

C'est de cela dont parle Martelly : d'une identité originale et indépendante de la validation extérieure. Ensuite, nous analyserons quelques poèmes de Martelly tirés d'*Inventaires*. C'est important de réitérer que le titre de l'œuvre anticipe beaucoup sur son contenu : l'auteure crée un inventaire de choses qui appartiennent à un monde détruit par la tragédie ; les poèmes introduisent le sentiment de perte, de non-appartenance qui peuvent entrer en dialogue avec l'expérience vécue par les haïtiens dont l'histoire est marquée par la résistance aux menaces contre sa propre existence de peuple.

### 3 Traduction et commentaires des poèmes d'*Inventaires*

Avant de traduire et analyser individuellement quelques poèmes d'*Inventaires*, il convient de dissenter rapidement sur le concept d'opacité, développé par Édouard Glissant, notion que,

d'après la propre auteure, fait partie aussi de sa création poétique. L'écrivain s'utilise de ce concept à partir de la compréhension selon laquelle il est impossible de comprendre complètement l'autre (GLISSANT, 2008). D'après Glissant :

Je puis donc concevoir l'opacité de l'autre pour moi, sans que je lui reproche mon opacité pour lui. Il ne m'est pas nécessaire que je le "comprenne" pour me sentir solidaire de lui, pour bâtir avec lui, pour aimer ce qu'il fait. Il ne m'est pas nécessaire de tenter de devenir l'autre (de devenir autre) ni de le "faire" à mon image (GLISSANT, 1996, p. 207)

Dans l'entretien avec l'auteure (MARTELLY, 2021), elle a rapporté que l'haïtien Magloire-Saint-Aude (1912-1971) est un des poètes qui l'a le plus influencée, au point de réaliser l'étude critique « Le sujet opaque. Une lecture de l'œuvre poétique de Magloire Saint-Aude » (2001), où elle aborde l'opacité chez l'auteur. Telle la poésie de Saint-Aude, celle de Martelly « est sans cesse menacé[e] par l'opacité et le silence » (Prologue de Le Sujet opaque, p.15). Elle n'est pas évidente, il y a plusieurs éléments qui provoquent de l'étrangeté chez le lecteur et la lectrice. Néanmoins, sa poésie est séduisante, et il se peut que la séduction découle de la propre difficulté de compréhension, de sa résistance à l'interprétation et à la traduction.

Donc, même qu'on ne comprend pas complètement ce qu'un poète est en train de dire dans un poème, on peut sympathiser avec son œuvre. Le propre mystère de la non-compréhension incite le lecteur à approfondir l'étude d'un certain poète. Martelly dit que, pour elle, cette opacité est séduisante. Lorsque nous commenterons les poèmes, cela deviendra plus concret. L'entretien avec l'auteure a rendu possible une meilleure compréhension de son projet poétique dont opacité dérive d'une poétique fortement marquée par l'ellipse et par l'indétermination du sujet lyrique et de l'espace de la représentation. Dans l'étymologie du mot « ellipse », dérivé du latin impérial, nous trouvons « omission », mot dérivé du grec antique (*élleipsis*) qui signifie « manque », « insuffisance ».

Débutons par le premier poème du livre, intitulé « Pourquoi », en sa version originale – en français – et traduit en portugais :

**Pourquoi**

Je fais des listes parce que  
Je n'ai pas le temps

Pour projeter un temps  
Scandé

**Por que**

Eu faço listas porque  
Eu não tenho tempo

Para projetar um tempo  
Escandido

D'ordre et de mesure	De ordem e de medida
Pour le décompte	Para o cômputo
Pour l'inventaire des choses qui Manquent	Para o inventário das coisas que Faltam
Au cas où	No caso de
Pour que tu saches que J'y avais pensé Mais qu'il n'y en avait pas	Para que tu saibas que Eu tinha pensado Mas que não havia

Thématisant le geste de faire des listes, le poème d'ouverture fonctionne comme une lettre d'intention du livre, ce que lui procure une teneur métalinguistique : ce n'est pas encore une liste, mais une présentation des listes qui suivront et qui, ensembles, constitueront cet inventaire – terme, en effet, qui apparaît dans le poème – devenu *Inventaires*. Mais le choix pour les vers courts, ainsi comme le recours aux structures anaphoriques (introduites par « Je » dans les vers 1 et 2 par « Pour » dans les vers 3, 6, 7 et 10) dialoguent visuellement avec les listes – formes textuelles verticalisées, ordonnées et discontinues. C'est-à-dire que le poème n'est pas encore une liste, bien qu'il en soit une.

Dans un entretien au journal *Le Nouvelliste* (GILLES ; PIERRE, 2016), Stéphane Martelly affirme que le premier vers de ce poème définit son approche, argumentant que « Quand tout s'effondre et que tout fait défaut – y compris le temps qui nous est compté – on fait des listes ». L'auteure ajoute que « [...] on compte surtout quand on a peu de choses, quand les choses et les personnes viennent à manquer ». Ces déclarations de la poétesse mettent en évidence le projet poétique sous-jacent à *Inventaires*, marqué par la thématique « du défaut », « du manque », « de la déroute » et « de l'insuffisance », et pour une poétique de l'ellipse. Le manque est au même temps raison de l'inventaire, possibilité d'invention et figure rhétorique fondamentale de la poétique d'*Inventaires*.

Les listes permettent d'inventorier ce qui est resté après la destruction, ainsi que rendent possible la création d'inventaires. Encore dans la même entretien (GILLES ; PIERRE, 2016), Martelly commente que, bien que l'inventaire suggère, premièrement, une certaine opulence, puisqu'en générale, on fait l'inventaire à des personnes décédées qui possédaient des richesses, des biens, elle utilise le mot dans un sens qui peut sembler contradictoire, car il indique le manque.

Elle ajoute que ce mot peut avoir un autre dédoublement : nous pouvons, à partir d'inventaire, écouter le mot « inventer », ce qui est propre de la création, de la fabrication d'une poétique qui veut faire parler, tout à la fois, le manque et la difficulté de créer face l'urgence du décompte, de l'inventaire et de la « désespérance d'habiter ».

Dans la perspective de l'auteure, il y aurait ainsi une relation intime entre liste, manque et création : face à l'expérience de la destruction et de l'urgence de la vie (le manque de temps thématized), la seule action possible c'est faire des listes, inventorier la propre existence après la catastrophe. Toutefois, dans un autre moment, alors que le décompte des morts, des disparus et des témoignages est fait, le sujet lyrique exprime son aphasie, sa difficulté de défaire les nœuds et faire des listes. Dans un geste metapoétique, elle introduit le thème de l'impossibilité de dire, d'écrire, présent dans la littérature produite par écrivains qui ont vécu des événements traumatiques. L'écrivaine Yanick Lahens, dans son livre *Failles* (2010), publié dans le post-séisme, écrit : « À la maison je me contente de dresser une liste des événements » (2012, p. 57). Et s'interroge : « Quoi écrire et comment écrire après une telle catastrophe ? » (2012, p. 79).

Dans le deuxième poème choisi, le mot « liste » occupera l'espace du titre :

**Liste 1**

Lumière

Que tu fais

Lisse

Air

Et

Odeur

Transvasante

Des pommes

Aphasie

Je ne peux

Défaire

Suffisamment de nœuds

Pour te faire une liste

Dehors est là

Pour la rencontre et

L'abandon

Dehors est là

Féroce

**Lista 1**

Luz

Que tu fazes

Lisa

Ar

E

Odor

Transvazante

Das maçãs

Afasia

Eu não posso

Desfazer

Nós suficientes

Para te fazer uma lista

O fora está aqui

Para o encontro e

O abandono

O fora está aqui

Feroz



Femme de peu de durée

Mulher de pouca duração

Ce poème, ainsi que les autres que nous commentons, présente une poétique de l'ellipse à travers les ruptures de syntaxe et la figuration du sujet et de l'espace : la suppression de certains éléments, ou le simple non-dire, l'indétermination du sujet lyrique et de l'espace (entre le dedans et le dehors) caractérisent l'opacité d'Édouard Glissant, auparavant mentionnée. Les deux premières strophes évoquent une perception sensitive : une lumière réconfortante, décrite comme lisse ou tendre, et ensuite l'odeur des pommes. Ce qui vient après, nous interpelle car le sujet lyrique affirme « Je ne peux pas/ Défaire/ Suffisamment de nœuds/ Pour te faire une liste ».

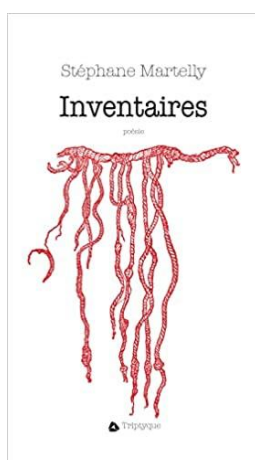


Figure 1. Couverture du recueil de poèmes *Inventaires*.

Ce vers nous ramène à la couverture d'*Inventaires*. Il s'agit d'un quipu, d'un instrument composé par des cordes et par une série de nœuds utilisé par les Incas pour la communication, pour les registres comptables et pour le recensement démographique. (MARTELLY, 2021) En outre, il était aussi très utilisé pour les inventaires de biens, pour faire le décompte des troupeaux. La position des nœuds dans cet instrument symbolisait des valeurs numériques, des quantités. Mais les quipus ont été aussi utilisés par les incas comme système d'écriture, pour le registre d'histoires et des chants en langue Quechua. Nous avons supposé que de tels nœuds avaient à peu près la même fonction des listes, celle de comptabiliser les choses, si l'on considère les vers suivants dans lesquels le sujet lyrique affirme qu'il ne peut défaire des nœuds suffisants pour faire une liste, ce qui met en relation les deux formes, celle du décompte, et celle de la création d'un inventaire.

Mais reprenons quelques vers des poèmes déjà cités, qui, apparemment, se contredisent.

D'abord, « Pourquoi » :

Je fais des listes parce que  
Je n'ai pas le temps

Pour projeter un temps  
Scandé  
D'ordre et de mesure

Pour le décompte

Pour l'inventaire des choses qui  
Manquent

Ensuite, « Liste 1 » :

Aphasie  
Je ne peux  
Défaire  
Suffisamment de nœuds  
Pour te faire une liste

Dans le premier, le sujet lyrique dit qu'il fait des listes parce qu'il manque de temps pour « Pour projeter un temps/ Scandé/ D'ordre et de mesure », pour « le décompte » pour « l'inventaire des choses qui/ Manquent » ; dans le deuxième, il est pris d'aphasie et ne peut pas défaire « Suffisamment de nœuds/ Pour [te] faire une liste. Sa poésie dit, en même temps, la nécessité, l'urgence d'écrire devant le vécu et la difficulté de le faire, soit parce que le « dedans » est opaque, soit parce que le « dehors » est fragile. Quand le sujet lyrique dit que « Dehors est là/ Pour la rencontre et/ L'abandon/ Dehors est là/ Féroce », plusieurs interprétations sont possibles. Une d'entre elles peut être suggérée par l'auteure dans son étude sur Magloire-Saint-Aude. D'après Martelly, dans la poésie de Saint-Aude,

[...] la figuration spatiale dans sa matérialité hésite entre le dedans et le dehors, entre la conquête d'une forme et l'errance. Cette tension qui trame l'espace du poème saintaudien est la cause de l'inconfort du sujet qui n'arrive pas à être nulle part, tel un éternel passager dont l'espace brisé raconte le déchirement. (MARTELLY, 2001, p. 104)

Cette lecture peut être renforcée par la présence du mot « féroce », qu'à la première vue qualifie « le dehors » du vers précédent, mais qui peut aussi qualifier la « femme » du vers suivant :

le sentiment d'abandon face à la réalité hostile (féroce) réveille l'instinct (féroce) de survivance, qui rend possible au sujet lyrique d'affronter ce qui le menace et menace sa parole poétique.

Martelly clôt son poème avec l'expression qu'elle a créé pour se définir soi-même, et qu'elle utilise également sur ses réseaux sociaux<sup>2</sup> : « Femme de peu de durée ». Cela a été un des éléments qui a nous intrigué le plus dans la lecture d'Inventaires. Interrogée à propos de la signification de telle expression, la poétesse a expliqué qu'elle renvoie à la précarité de la présence et de la voix des femmes, le fait d'être toujours « au conditionnel » ou « sur le fil du rasoir » (MARTELLY, 2021). Martelly a défini l'expression de forme très poétique, en soulignant les difficultés d'être femme dans une société machiste, où la peur est une constante et il faut prendre des risques et prouver sa propre capacité et sa propre valeur beaucoup plus que tout autre individu du sexe masculin.

L'auteure a aussi commenté qu'elle considère sa création, tant poétique que théorique et plastique (ayant en vue qu'elle est aussi peintre), comme une forme de résistance, du fait qu'elle est une femme haïtienne et noire. Une forme de résistance pas forcément dans le cadre de la production d'un discours politique, mais dans le fait d'exister et d'occuper cet espace qui est politique. Ici nous pourrions associer cette femme qui résiste à la férocité mentionnée dans le poème.

Le troisième poème s'intitule « Dates » et établit une chronologie des expériences de l'auteure.

<b>Dates</b>		<b>Datas</b>	
1996-1998 :	Voyage Aventure Rencontre Habiter Écrire	1996-1998:	Viagem Aventura Encontro Habitar Escrever
1998 – 2000 :	Retours chimériques	1998-2000:	Retornos quiméricos
2002-2003 :	Traversée Choc Perte	2002 -2003:	Travessia Choque Perda

---

<sup>2</sup> <https://www.facebook.com/stephane.martelly>

2003-2005 :	Intraverser Voyage du faux revenir Voyage-exil Voyage-rester Bégaiements	2003-2005:	Intraversar Viagem do falso retorno Viagem-exílio Viagem-ficar Gaguejos
2006-2010 :	Immigration Étrangeté officielle Papiers en main Solitudes Et appartenances Tessitures	2006-2010:	Imigração Estranheza oficial Documentos em mãos Solitudes E pertencimentos Tessituras
2011 :	Terminus	2011:	Terminal
2012-2015 :	Désespérances d'habiter	2012-2015:	Desesperanças de habitar

Dans ce poème, Martelly organise son parcours personnel, depuis 1996 jusqu'à 2015, en quelques mots qui synthétisent son vécu et son histoire et où prédominent des verbes et des noms. En recherchant sur la vie de l'auteure, il nous semble assez évident à quoi se réfèrent les mots attribués à l'intervalle qui comprend les années de 1996 à 1998, ayant en vue qu'elle a conclu son master à Montréal en 1999 : le voyage, le rencontre, l'aventure sont complètement liés à la découverte d'un nouveau lieu, d'un pays complètement différent de celui où elle est née et où elle vivait jusqu'alors.

À propos de la période de 2002 à 2003, elle coïncide avec le Coup d'État Militaire qui, en 2004, a renversé le président Jean-Bertrand Aristide, élu en 2001. Encore une fois, les espoirs de changements déposés sur un président élu par la majorité de la population sont tombés par terre. [Période associée à « Traversée », « Choc », « Perte » qui mettent en évidence que le coup d'État a été une autre expérience traumatique pour le sujet lyrique.] Mais, cette traversée est-elle pour le dehors ou pour le dedans ? Cette traversée est-elle un choix ou une contrainte ? Un exil ? La période du 2003-2005 débute par un verbe, donc une action : le néologisme « Intraverser » qui contient « traverser » et « verser », tous les deux désignant le passage d'un espace à un autre. Dans l'étymologie du verbe *verser*, nous avons : *versare*, *vertere*, *turner*. Le néologisme « Intraverser », est également formé par le préfixe « intra » (à l'intérieur) + « verser » (faire couler

un liquide d'un récipient ; répandre ; tomber...]. Ou encore, par « In » + « traverser » qui peut évoquer un mouvement vers l'intériorité, un travail du sujet sur lui-même. Chose intéressante à remarquer : il porte en lui le mot « vers », pouvant suggérer le processus de création. Mais, « Intraverser » est suivi par « Voyage du faux revenir », « Voyage-exil » « Voyage-rester » - « Bégaiements » ; il se trouve associé à un triple voyage : de faux revenir (vers le dedans) ; d'exil (vers le dehors) et de rester (permanence). Or, ces trois voyages sont suivis par « Bégaiements », par un trouble de la parole, par une difficulté à articuler la parole. Ce passage du poème indique que Martelly s'installe ou s'exile dans un autre pays devenant une immigrante permanente, si nous considérons les attributions des années 2006-2010, qu'indiquent : « Immigration », « Étrangeté officiel », « Solitudes ».

Au bout des aller-retours marqués par « Retours chimériques », « Traversée », « Voyage du faux revenir », « Voyage-exil » et « Voyage-rester », nous sommes face à « Désespérances d'habiter », comme si le sujet lyrique vivait suspendu entre deux espaces, deux territoires qu'il ne peut pas habiter. L'écrivaine Yanick Lahens écrit, dans son essai *L'exil : entre l'ancrage et la fuite, l'écrivain haïtien* (1990) et en *Littérature haïtienne : urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter* (cours inaugural au Collège de France), sur la situation vécue par l'écrivain.e haïtien.ne, marquée par le désir d'habiter le pays et son impossibilité ; vivant un antagonisme entre le « dedans/dehors » et « l'ici et ailleurs », « l'ancrage et la fuite », une sorte de double exil : l'intérieur (du pays, de la langue) et l'extérieur. Comme le pays, les écrivain.e.s haïtien.e.s sont traversé.e.s par « failles » produites, au cours de l'histoire, par des séismes de toutes ordres dans l'origine d'une écriture marquée par « l'urgence d'écrire et le rêve d'habiter ». Dans son cours inaugural, Lahens affirme que :

Comment, dans l'impasse qui suit cette révolution, ces hommes et ces femmes dépossédés, déplacés, déstabilisés linguistiquement, n'ont pas cessé de dire ou d'écrire un rêve d'habiter, démontrant par là même que la littérature commence souvent là où la parole devient impossible. (LAHENS : 2019, p.8)

Ce poème présente, comme nous avons vu, une sorte de récit biographique en forme de liste. Avec la liste, Martelly apparemment supprime le lyrisme souvent trouvé dans un poème, elle supprime également la dimension narrative propre au texte biographique. Est-ce qu'il y a une impossibilité du lyrisme et une impossibilité de raconter en face de l'événement ? Avec le « Terminus », s'ouvre l'espace pour la désespérance qui ferme le poème : ce serait la dernière

station, qui résulte en « Désespérances d’habiter ». Le poème, qui commence dans une ambiance d’euphorie, avec voyages, changements, découvertes, apprentissages, fini de forme dysphorique.

Passons au poème « Façades » :

**Façades**

Accotée à cette tectonique  
Et tous ces os sans  
Position  
Tout ce tumulte  
Comme si ce n’était rien  
Comme si le bruit  
N’en était pas  
Alors que

On accède  
Enfin  
Au statut de façade

Ancrage sans pesanteur  
Appuyé  
Sur le vent

**Fachadas**

Acostada nesta tectônica  
E todos esses ossos sem  
Posição  
Todo esse tumulto  
Como se não fosse nada  
Como se o barulho  
De nada fosse  
Quando

Se atinge  
Enfim  
Ao estatuto de fachada

Ancoragem sem peso  
Apoiada  
No vento

Dans le premier vers, un sujet lyrique féminin indéfini – « Accotée à cette tectonique » - décrit sa position dans l’espace. Le mot « tectonique » peut évoquer le séisme et, dans ce contexte, l’instabilité et la fragilité de l’espace. À la fin du poème, l’ancrage n’a pas de pesanteur et est appuyé sur le vent. Ce poème est particulièrement, énigmatique. Qui est appuyée à la tectonique ? Est-ce le sujet lyrique ? Est-ce l’île d’Haïti ? Une île suspendue, ancrée dans le vent. Ce sujet féminin indéfini, suspendu dira-t-on, devient un « on », un sujet pluriel indéfini qu’accède au statut de façade, « sans pesanteur », « Appuyée/ Sur le vent ».

La figuration du sujet et de l’espace dans ce poème fortement elliptique semble imiter le tremblement de terre dans sa manifestation : tremblements, os sans position, tumulte, suspension du temps et de l’espace. Par ailleurs, le participe « Appuyée » pourrait faire référence à la nation haïtienne, et « tectonique », adjectif substantivé, à l’île. Dans ce contexte, le poème figurerait un espace et un sujet comme figuration (façades). Cependant, cette façade, ainsi que le sujet lyrique, serait sans appui car l’ancrage est sans pesanteur, appuyé sur le vent, suggérant la fragilité du lieu.

Nous arrivons, enfin, au cinquième et dernier poème :

**Nouvelles**

Si longtemps depuis

Que je n'ai eu des nouvelles

Tout est ancien

Tout s'est déjà

Passé

On commence le décompte

Des morts prochaines

Des disparus

Et des témoins

Désastres à hauteur d'homme

Ce qui est dur à entendre

Et sans doute

Plus à vivre

**Notícias**

Tanto tempo desde

Que eu não tive notícias

Tudo é antigo

Tudo é já

Passado

Começamos o cômputo

Das mortes próximas

Dos desaparecidos

E das testemunhas

Desastres da estatura do homem

O que é duro de ouvir

E talvez

Ainda mais de viver

Dans ce poème, le sujet lyrique indéfini commence par l'idée d'attente et d'absence de nouvelle : tout lui semble déjà ancien, passé. Nous avons ici de nouveau, l'indétermination du sujet, de l'espace et du temps, lorsque la locution conjonctive « Depuis » se trouve syntaxiquement de séparée de « que ». Ce déplacement de la syntaxe produit des ambiguïtés qui permettent au lecteur de projeter plusieurs événements qui ont marqué les haïtiens. À quel événements le poème fait référence ? Au séisme de 2010 ? Ou aux « Désastres à hauteur d'homme ? » C'est-à-dire, il y a eu tant des désastres (occupations, coups d'état, dictatures, ouragans, séismes) vécus par Haïti et par le peuple haïtien, que le présent est déjà passé – ainsi comme les nouvelles, quand elles viennent, et si elles viennent, elles sont déjà anciennes, elles sont déjà passé par rapport à l'événement. Le ton du poème est marqué par la constatation d'un état de choses qui a commencé au passé et qui se prolonge au présent, en offrant une lecture anachronique du poème. Comme cite Lahens en Failles : « L'Apocalypse a déjà eu lieu tant de fois dans cette île... ». (épigraphe de *Failles*).

**Tentative de conclusion**

Approcher la poésie de Stéphane Martelly et se hasarder à la traduire est un processus lent puisque, comme nous l'avons déjà dit, il s'agit d'une poésie marquée par l'opacité. De

nombreuses lectures de ses poèmes ont été envisagées, pour que nous puissions arriver au résultat ici présenté. De plus, l'épitéxte constitué par sa production critique a été très importants pour appuyer quelques hypothèses de lecture des poèmes. L'étude sur Magloire Saint-Aude et sur le roman haïtien contemporain sont révélateurs de sa poétique, fonctionnant comme une sorte de mise en abîme de sa création (poétique et plastique).

Il convient de souligner que l'acte de traduire poésie – et la poésie de Martelly en particulier – exige une négociation constante avec les aspects « opaques », pour ainsi dire, en pensant au concept d'opacité et au niveau de difficulté que chaque poème pose. Alors, ces sont des poèmes fragmentaires, dotés d'une syntaxe elliptique, qu'exigent la récupération à partir du contexte. Cette occurrence d'ellipses et de ruptures au niveau de la syntaxe instaure l'opacité au niveau de la figuration du sujet et de l'espace. Pour réaliser une lecture approfondie et traduire quelques poèmes d'*Inventaires*, il faut que nous sortions de notre zone de confort.

L'auteure a commenté que, depuis que le séisme a frappé Haïti, elle reflète sur ce qui pourrait être crée pour aborder la complexité de sentiments que nous pouvons expérimenter lors d'un cataclysme (MARTELLY, 2021). Sa poétique opte pour l'expression de précarité du sujet lyrique et de l'espace figuré.

*Inventaires* est un recueil qui implique une forte charge émotionnelle, parce qu'il parle de la mémoire : comment garder vivantes, par la voie de l'écriture, des personnes qui sont parties et des choses qui ont été détruites sans laisser des traces ? La manière dont elle traite la question de la mémoire – à partir de l'ellipse fonctionnant comme un mécanisme d'omission de certaines informations et de production des silences, - ce qui provoque chez le lecteur une impression d'étrangement -, nous semble une tentative de réponse à cette quête. Stéphane Martelly recrée son expérience en poèmes fragmentaires, troués de silences, présentant une poésie complexe qui porte l'identité d'une nation qui peine à accorder le dedans et le dehors, l'ici et l'ailleurs, la vie et la mort et qui peine à s'installer dans la durée. *Inventaires* est une excellente lecture pour ceux qui veulent s'initier à la poésie haïtienne contemporaine.

**CRedit**

**Remerciements:** n'est pas applicable.

**Financement:** n'est pas applicable.

**Conflits d'intérêts:** Les auteurs certifient qu'ils n'ont aucun intérêt commercial ou associatif représentant un conflit d'intérêts par rapport au manuscrit.

**Approbation éthique:** n'est pas applicable.

**Les contributions de l'auteur:**

Conceptualisation, Curation des données, Recherche, Méthodologie, Gestion de projet, Supervision, Validation, Rédaction - version originale, Rédaction - révision et édition: PEREIRA, Raquel Ladeira.



Conceptualisation, Méthodologie, Supervision, Validation, Visualisation, Rédaction - révision et édition : GRANDO, Diego.

Conceptualisation, Investigation, Méthodologie, Administration de projet, Supervision, Validation, Rédaction - version originale, Rédaction - révision et édition : PARISE, Normelia M.

## References

CASTOR, Suzy et al. Les impacts du tremblement de terre du 12 janvier 2010. *Rencontre: Revue Haïtienne de Société et de Culture*, Port-au-Prince, n. 22-23, p. 7-24, juillet 2010. Disponible em: [http://www.cresfed-haiti.org/IMG/pdf/RENCONTRE\\_22-23\\_LOW-RES.pdf](http://www.cresfed-haiti.org/IMG/pdf/RENCONTRE_22-23_LOW-RES.pdf). Acesso em : 8 fev. 2022.

GAUVIN, Lise, *Écrire pour qui ? L'écrivain francophone et ses publics*. Paris : Khartala, 2007.

GENETTE, Gérard. *Seuils*. Paris: Seuils, 1987.

GILLES, Claude ; PIERRE, Jobnel. L'Inventaire de Martelly. *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 15 fev. 2016. Disponible em: <https://lenouvelliste.com/article/155404/linventaire-de-martelly>. Acesso em: 17 jun. 2021.

GLISSANT, Édouard. *Introdução a uma poética da diversidade*. Juiz de Fora: Editora UFJF, 2005.

GLISSANT, Édouard. Pela opacidade. *Revista Criação & Crítica*, tradução de Henrique de Toledo Groke e Keila Prado, São Paulo, n. 1, p. 53-55, 2008.

HURBON, Laënnec. *Comprendre Haiti: Essai sur l'État, la nation, la culture*. Paris: Éditions Khartala, 1987. Disponible em:

[http://classiques.uqac.ca/contemporains/hurbon\\_laennec/comprendre\\_haiti/comprendre\\_haiti.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/hurbon_laennec/comprendre_haiti/comprendre_haiti.html). Acesso em: 9 de agosto de 2021.

INVENTAIRE. In: Dictionnaire de l'Académie Française, 8<sup>e</sup> édition (1935). Disponible em: <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8I1392>. Paris: Académie Française, 2021. Acesso em: 9 ago. 2021.

LAHENS, Yanick. *Failles*. Paris: Éditions Sabine Wespieser, 2010.

LAHENS, Yanick. *Falhas*. Brasília : FUNAG, 2012.

LAHENS, Yanick. *L'exil: entre l'ancrage et la fuite, l'écrivain haïtien*. Port-au-Prince: Henri Deschamps, 1990.

LAHENS, Yanick. *Littérature haïtienne: urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter*. Paris: Collège de France; Fayard, 2019.

MARTELLY, Stéphane. Entrevista online com a autora. [22 jul. 2021] Entrevistadora: Raquel Pereira. Rio Grande, 2021. 1 arquivo .mp3 (60 min.).

MARTELLY, Stéphane. *Inventaire*. Montréal: Triptyque, 2016a.

MARTELLY, Stéphane. *Les jeux du dissemblable. Folie, marge et féminin en littérature haïtienne contemporaine*. Montréal: Nota Bene, 2016b.

MARTELLY, Stéphane. *Le sujet opaque. Une lecture de l'œuvre poétique de Magloire-Saint-Aude*. Paris: L'Harmatan, 2001.

SCHULLER, Mark; MORALES, Pablo. *Tectonic Shifts: Haiti Since the Earthquake*. Sterling: Kumarian Press, 2012.